

Chapitre 1

Chapitre 1

Chapitre 1





Je voudrais que mon papa m'aime
J'aime mon papa, c'est pas
souvent qu'il s'occupe de moi



CASE 3
SCENE : Il est de dos et monte lentement l'escalier.





CASE 5
SCENE : On passe à l'autre niveau de vision, par mes yeux.
Fond complètement noir, on voit juste une raie de lumière de la porte qui s'entrouvre.
MOI en pensée : tiens, papa!



reproche. « Je me reproche
comme un reproche entre moi
et toi. » 3^e Dr. Reproche de
reprocher. 1^{er} Dr. Reprocher
reprocher. 2^e Dr. Reprocher
reprocher. 3^e Dr. Reprocher
reprocher. 4^e Dr. Reprocher
reprocher. 5^e Dr. Reprocher
reprocher. 6^e Dr. Reprocher
reprocher. 7^e Dr. Reprocher
reprocher. 8^e Dr. Reprocher
reprocher. 9^e Dr. Reprocher
reprocher. 10^e Dr. Reprocher
reprocher. 11^e Dr. Reprocher
reprocher. 12^e Dr. Reprocher
reprocher. 13^e Dr. Reprocher
reprocher. 14^e Dr. Reprocher
reprocher. 15^e Dr. Reprocher
reprocher. 16^e Dr. Reprocher
reprocher. 17^e Dr. Reprocher
reprocher. 18^e Dr. Reprocher
reprocher. 19^e Dr. Reprocher
reprocher. 20^e Dr. Reprocher
reprocher. 21^e Dr. Reprocher
reprocher. 22^e Dr. Reprocher
reprocher. 23^e Dr. Reprocher
reprocher. 24^e Dr. Reprocher
reprocher. 25^e Dr. Reprocher
reprocher. 26^e Dr. Reprocher
reprocher. 27^e Dr. Reprocher
reprocher. 28^e Dr. Reprocher
reprocher. 29^e Dr. Reprocher
reprocher. 30^e Dr. Reprocher
reprocher. 31^e Dr. Reprocher
reprocher. 32^e Dr. Reprocher
reprocher. 33^e Dr. Reprocher
reprocher. 34^e Dr. Reprocher
reprocher. 35^e Dr. Reprocher
reprocher. 36^e Dr. Reprocher
reprocher. 37^e Dr. Reprocher
reprocher. 38^e Dr. Reprocher
reprocher. 39^e Dr. Reprocher
reprocher. 40^e Dr. Reprocher
reprocher. 41^e Dr. Reprocher
reprocher. 42^e Dr. Reprocher
reprocher. 43^e Dr. Reprocher
reprocher. 44^e Dr. Reprocher
reprocher. 45^e Dr. Reprocher
reprocher. 46^e Dr. Reprocher
reprocher. 47^e Dr. Reprocher
reprocher. 48^e Dr. Reprocher
reprocher. 49^e Dr. Reprocher
reprocher. 50^e Dr. Reprocher
reprocher. 51^e Dr. Reprocher
reprocher. 52^e Dr. Reprocher
reprocher. 53^e Dr. Reprocher
reprocher. 54^e Dr. Reprocher
reprocher. 55^e Dr. Reprocher
reprocher. 56^e Dr. Reprocher
reprocher. 57^e Dr. Reprocher
reprocher. 58^e Dr. Reprocher
reprocher. 59^e Dr. Reprocher
reprocher. 60^e Dr. Reprocher
reprocher. 61^e Dr. Reprocher
reprocher. 62^e Dr. Reprocher
reprocher. 63^e Dr. Reprocher
reprocher. 64^e Dr. Reprocher
reprocher. 65^e Dr. Reprocher
reprocher. 66^e Dr. Reprocher
reprocher. 67^e Dr. Reprocher
reprocher. 68^e Dr. Reprocher
reprocher. 69^e Dr. Reprocher
reprocher. 70^e Dr. Reprocher
reprocher. 71^e Dr. Reprocher
reprocher. 72^e Dr. Reprocher
reprocher. 73^e Dr. Reprocher
reprocher. 74^e Dr. Reprocher
reprocher. 75^e Dr. Reprocher
reprocher. 76^e Dr. Reprocher
reprocher. 77^e Dr. Reprocher
reprocher. 78^e Dr. Reprocher
reprocher. 79^e Dr. Reprocher
reprocher. 80^e Dr. Reprocher
reprocher. 81^e Dr. Reprocher
reprocher. 82^e Dr. Reprocher
reprocher. 83^e Dr. Reprocher
reprocher. 84^e Dr. Reprocher
reprocher. 85^e Dr. Reprocher
reprocher. 86^e Dr. Reprocher
reprocher. 87^e Dr. Reprocher
reprocher. 88^e Dr. Reprocher
reprocher. 89^e Dr. Reprocher
reprocher. 90^e Dr. Reprocher
reprocher. 91^e Dr. Reprocher
reprocher. 92^e Dr. Reprocher
reprocher. 93^e Dr. Reprocher
reprocher. 94^e Dr. Reprocher
reprocher. 95^e Dr. Reprocher
reprocher. 96^e Dr. Reprocher
reprocher. 97^e Dr. Reprocher
reprocher. 98^e Dr. Reprocher
reprocher. 99^e Dr. Reprocher
reprocher. 100^e Dr. Reprocher
reprocher.

05.11
1947

Par maintenant j'ai même pitié pour elle car quand je pense qu'elle le supporte tous le temps, avec ces fatigues ces cotères et sans arqueballe Marcuber Car nous il est vraiment phalocrate Je suis main rapprocher de lui car c'est un homme et je suis une jeune fille (si j'ose dire) ce qui m'a encore le plus éloigné de lui, c'est une chose ressemblante. l'année dernière quand nous n'étions pas là et que les deux sœurs ven plus il ne faisait des drôles (j'appelle ça comme ça car je ne connais pas d'autres termes). Je me rappelle, c'était un vendredi soir, nous étions à une réunion de parents d'école et nous étions devant la télé. Les sœurs étaient venues ce cauché, car il y avait un film au club vraiment car. Je suis resté car je n'avais encore pas me révolté contre lui car c'était le père et je lui obéissais encore, il n'a pas pu venir son affaire à

CASE 6
SCENE : raie de lumière plus large et sa silhouette qui se dessine en ombre chinoise.
MOI en pensée : Chouette, pour une fois, qu'il vient me faire un bisou avant de se coucher.



Chouette !!
Pour une fois qu'il vient me faire un bisou avant d'aller se coucher

11.
1977

terme car maman est rentrée. Je serais
remarqué que je suis d'une esbriété
franchise, et il n'y a pas si longtemps je
n'aurais jamais osé le dire car de ma
honte de moi. Maintenant j'assurerais
bien que maman le lie pour savoir toutes
les sottises qu'il m'a fait (car je ne
sais pas tout) et je voudrais l'emmerde
de lui j'espère, et qu'il ai des remords,
car je crois que c'est la pire des choses
comme sentiment intérieur. Quand je me
rappelle ça, j'ai presque de la haine
pour lui. Il n'y a pas si longtemps,
il m'a proposé de reconnaître, mais je n'ai
pas voulu, car depuis que je suis sorti avec
des gosses, je me rends compte contre ça.
Et je crois qu'il m'en a voulu, car il n'avait
plus ce petit plaisir masculin. Si cela avait
continué il aurait peut-être été jusqu'à
me dépudder. Et quand je pense à ça
je me suis une baraque. Je crois que

CASE 7
SCENE : La lumière est faible, juste la porte laissée entre ouverte laisse passer un peu de la lumière du palier. Papa s'agenouille à côté de mon lit. C'est toujours vu par mes yeux donc en contre plongée. J'ai un peu levé la tête pour mieux voir. Dans le premier épisode tous mes textes sont des pensées, je ne dis pas un mot.
MOI : ben, où il va ?



Ben ???
Où il va ????





Il me fait si peur, je le hais du plus profond de mon âme,
et je l'aime tant, et j'ai honte de continuer de l'aimer,
mon Papa. Mon Papa est un ogre, et j'aime un ogre.

Le sagement des sentiments de confiance et de protection
exercé inconsciemment par les parents sur leur progéniture

CASE 8
SCENE : il soulève la couette au niveau de mon bas ventre. Je ne vois qu'une ombre, et je devine son mouvement de bras pour soulever la couette. Je ne bouge pas, je ne bougerais plus.
MOI : ben, qu'est-ce qu'il fait ?



Ben?
qu'est-ce qu'il fait ???





CASE 10
SCENE : il est penché sur moi. Je ne veux pas comprendre ce qu'il fait.
MOI : mais je, j'ai pas besoin de suppo, je, j'suis pas malade.



CASE 11

SCENE : même image, on ne voit pas ce qu'il fait mais on le devine. Je commence à comprendre qu'il y a quelque chose de bizarre dans son comportement.

MOI : Mais, mais, qu'est ce qu'il fait ? Où il met ses doigts ?



Un jour y avait une fête à la maison et à un moment je vais dans ma chambre. J'ouvre la porte et là je vois Papa avec une copine à Maman en train de faire des trucs dans mon lit. Je suis retournée au salon. Maman était dans les vapes. C'est ce jour-là que j'ai compris pourquoi elle picolait.

En plus Papa il leur file du fric en douce. Une fois j'ai compté, il avait filé 8 000 F. Quand je pense qu'il faut piquer des crises pour se faire acheter des rien, et bien Merde ! Ça me fait honte. Je suis sûre qu'elles le prennent pour un con en plus. Je trouve ça dégueulasse.



Mais !!!
mais ????
Mais qu'est-ce qu'il fait ????
Où il met ses doigts ????



PARENTS

CONFIDANCE

CATAclysm

PÈRE

CASE 12
SCENE : même image,
MOI : Mais pourquoi il m'fait ça ?



Mais pourquoi
il me fait ça ?????



je n'ai rien, et je
pas de plaisir
pas de plaisir
de partu, même le futi
est. Pour être

est plus tard
bilette à la 2e
phoni depuis
encore pour 2
ne parle que de
convention cou
le lui là, il
unof - Mais si il
en ce l'habitude
bra comme l'ai
en ce moment
à la fedt av
out, pas venu à

peuvent p
fais pas
mouque je
- Et de cour
de la

ça ne lui plai
ils s'enfuient
mes notes, elle
too point de

et optimis
la la lute
version
le coup de la
m'aurait

J'ai ressorti mes contacts. Je les ai
ressorti pour relire ceux du début.
La vache! Ça fait mal! Une
adolescente chiale, chiale,
affreusement malheureuse...
Relire ceux-là pour un projet
artistique - Je remet l'histoire
pour la même fois sur le métier:
mon père, l'abus sexuel, l'inceste.
J'ai 55 ans et ce n'est pas réflé,
toujours pas, malgré tout mon travail,
toutes ces années...

Rankent
de la lie et
qu'il a fait

un d'avoir des
le relie ce que
les m'aurait
mais, mon past
reste, y pense

la demande ca
en pay, resiste
est un objet
pour le pour
le plan de la

comme
humain et
placé pour
toujours
rapportés à

mais can je
la attente
et plutôt tra
ne retombe
comme en
- Je ne du
v, le plus p
c'importe
l'icli. Pu

je fais d'un
m'aurait pas
et ose le dire
d de nau m

ciachoy
à 5 min de
en 1/2 heure.

CASE 13

SCENE : Il a un peu relevé la tête et s'est tourné vers moi.
LUI : tu as déjà été avec des garçons ?
MOI (toujours en pensée) : quels garçons ? De quoi y parle ? Mais qu'est ce qu'il veut ?



Tu as déjà été
avec des garçons?

Quels garçons ?
De quoi il me parle ???
Mais qu'est-ce qu'il veut ?



CORPS ET AMES

Aucune femme ne doit être pour toi plus qu'un outil... ou un passe-temps.

Il se tut. Il regarda Michel, qui, les yeux fixés sur le parquet, se taisait.

— Voilà, dit-il. Je t'ai parlé d'homme à homme. Je pense que je t'ai convaincu. Me crois-tu ? Me fais-tu confiance ? Réponds !

— Oui, dit Michel à voix basse.

— C'est bien.

Doutreval s'éleva. Il trappa cordialement sur l'épaule de son fils.

— C'est fini ? Tu ne m'en veux pas ?

— Je n'ai pas à t'en vouloir...

— Tu vas mettre fin à tout ce discrètement ? C'est entendu ?

— C'est entendu... murmura Michel.

— C'est bien. Je vois que tu as compris. Je suis content.

Michel sortit du cabinet de son père, redressant le cou. Le laboratoire. Tilly n'était plus là. Dans un coin, un homme débouonnait ses bretelles. Et Croix préparait une lancette.

— Tu t'en vas ? cria-t-il à son fils. Tu n'attends pas ton tour ?

Michel n'aposta pas une autre plaisanterie, sans même savoir ce qu'il disait, et gagna la porte.

— Lâche ! Lâche ! se cria-t-il à lui-même.

Il se sentait les joues chaudes de honte et de rage. Il n'avait pas pu résister. Il espérait bien qu'il avait eu peur, que son père le dominait, lui imposait sa volonté. Il avait été lâche, oui. Il avait renié son amour, sa vie nouvelle. Il n'avait pas su se défendre aux yeux des hommes. Il avait rougi d'Évelyne, et du lien qui l'unissait à elle. Qu'espérer de l'avenir si au premier choc il pliait ? Il jugeait sa cause à ce point insoutenable, qu'il n'avait pas même tenté de se légitimer ? Il doutait, il n'était plus sûr de lui-même. Une souffrance sourde lui pesait sur le cœur, ce dégoût, ce remords empoisonné qui suit la première trahison.

CASE 14

SCENE : même image. Devant mon silence il repose la même question de manière différente.

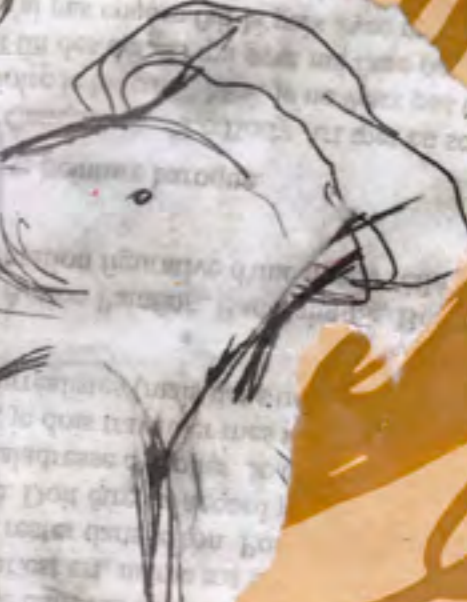
LUI : tu as déjà fait l'amour avec des garçons ?

MOI (pleurant silencieusement) : Mais c'est quoi faire l'amour ? Mais j'comprends rien ? Mais laisse moi !!!



Tu as déjà fait l'amour avec des garçons ?

Mais ???
Mais c'est quoi faire l'amour ?
Mais j'comprends rien !!!
Mais laisse moi !!!!



C'EST BON

TU AIME ÇA ?

CASE 15

SCENE : il change de position et rapproche sa tête. Je me raidis et me fige.

MOI : Mais qu'est-ce qu'il fait maintenant avec sa langue? Quest'ce qu'il se passe, Papa pourquoi tu m'fais ça?



Mais qu'est-ce qu'il fait avec sa langue?
Mais papa pourquoi tu m'fais ça?
Papa, pourquoi tu fais ça?

Je me retire de mon corps que je laisse, étendu, bras et jambes serrés, raide, glacée, parfaitement immobile.

CASE 16

SCENE : Même position.

MOI : Mais qu'est ce qu'il m'arrive? Pourquoi j'arrive pas à parler? Maman au secours !!!



*Mais ???
qu'est-ce qu'il
m'arrive ???
Maman! Au secours !!!*

*Alix lui dit qu'à elle aussi il l'a fait et Aude dit : "à Anne et toi et Laure et moi".
Pas de mots encore "Il l'a fait !"*

CASE 17

SCENE : même image.

MOI : *S'il te plaît papa, laisse moi. Oh, Maman, vient !!!*



*S'il te plaît papa
Laisse moi !!!
Oh, maman, vient !!!*





L'enfant comme l'adulte souffriront dès lors de leur incapacité à mettre des mots sur l'inexprimable.



CASE 18
SCENE : Il se relève. Il me parle d'un ton ferme qui m'a toujours fait peur. Donc, son texte en corps gras.
LUI : tu diras rien à ta mère!
MOI :(peut-être larmes ?)

Tu ne diras rien à ta mère !!!!

[Thought bubble]

Le travail est un plaisir
comme je ne suis pas égoïste
je le laisse aux autres

Les hommes sont toujours sincères
ils changent de sincérité, voilà tout !
Cristant Bernard

On reproche aux gens de parler d'eux-mêmes
C'est pourtant le sujet qu'ils traitent le mieux.

Et le poète saoul engueulait l'univers
Rimbaud

Si j'avais le pouvoir d'oublier
J'oublierais
Toute mémoire est chargée de chagrins et troubles.
de

Je passe le plus clair de mon temps à l'obscurcir
parce que la lumière me gêne.

Boris Vian

La diplomatie, c'est faire et dire les plus vilaines choses,
de la manière la plus élégante.

Qu'il est doux de ne rien faire
quand tout s'agite autour de soi

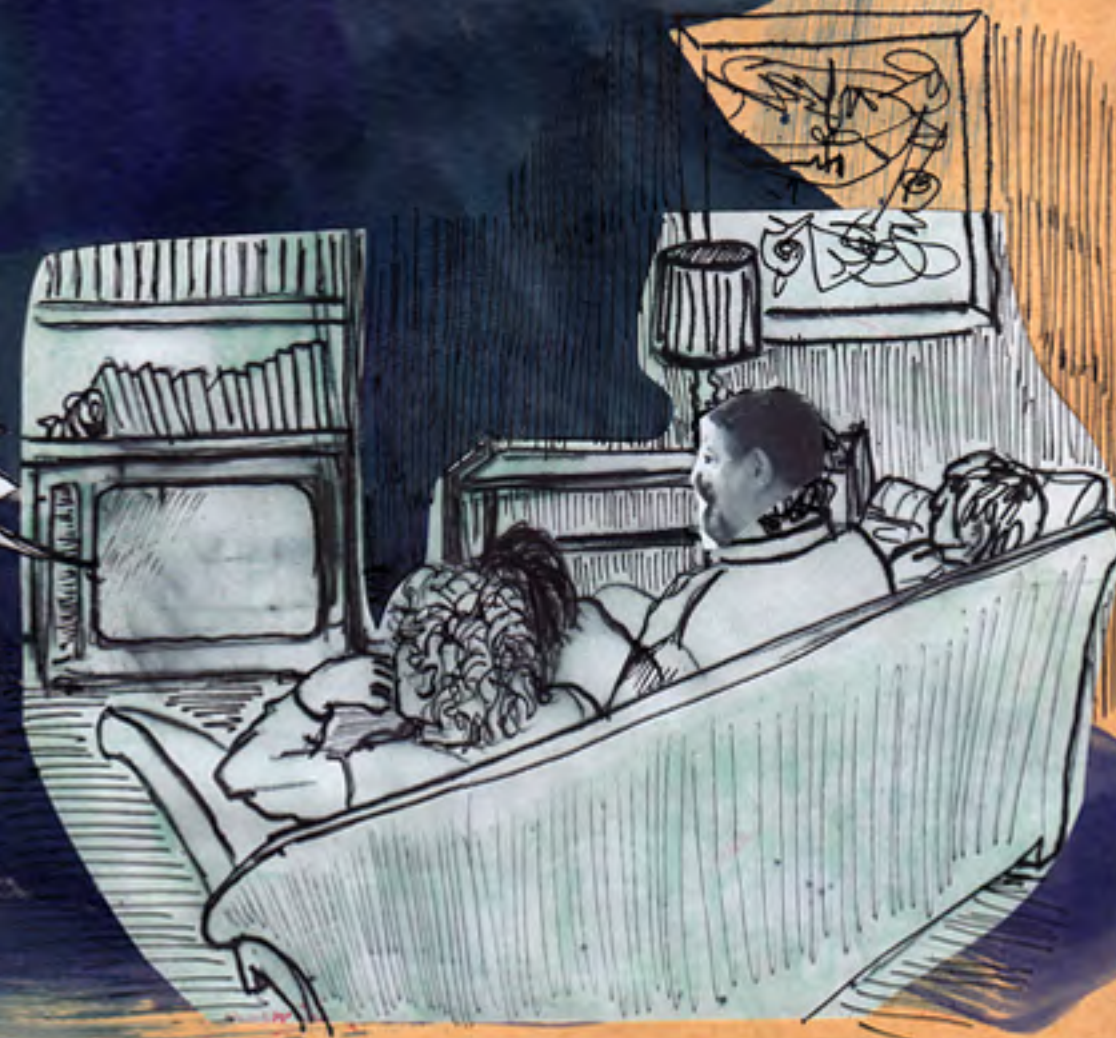
Il y a des gens qui parlent, qui parlent
Jusqu'à ce qu'ils aient enfin trouvé quelque chose à dire.

CASE 1 (seulement du texte)
PREAMBULE : j'ai rien dit à maman et je fais tout mon possible pour oublier. De toute façon c'est mon papa et je l'aime.
C'est bientôt les vacances de Noël, heureusement parce qu'à l'école, c'est de plus en plus dur. J'arrive pas à m'intéresser à ce qu'ils me racontent et j'ai plus très envie d'y aller.

CASE 2
SCENE : Même vue large sur le salon qu'au premier épisode. Cette fois il y a deux de mes socurs, les plus grandes, mon père et moi. Nous regardons tous la télé. Nous en entendons le son jusqu'à la fin pour signifier un contraste entre cette banalité et la situation douloureuse.



bla
bla bla bla
bla bla bla
bla bla bla
bla bla





CASE 3

SCENE : Une soeur se lève.

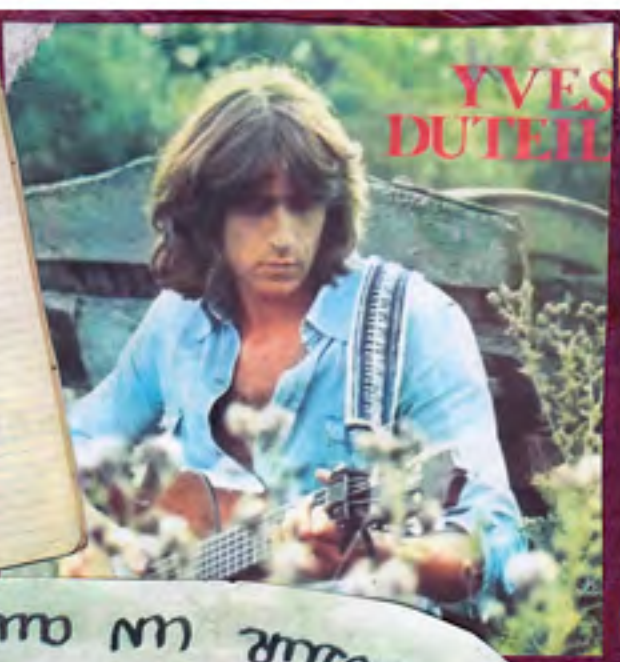
PREMIERE SOEUR : bonne nuit tout le monde, j'veais me coucher demain je me lève tôt.







Le maître des hautes écoles
Le maître de la mort
Le maître de la vie
Le maître de la nuit
Le maître de la lumière
Le maître de la vieillesse
Le maître de la jeunesse
Le maître de la sagesse
Le maître de la folie
Le maître de la science
Le maître de l'art
Le maître de la guerre
Le maître de la paix
Le maître de la mort
Le maître de la vie
Le maître de la nuit
Le maître de la lumière
Le maître de la vieillesse
Le maître de la jeunesse
Le maître de la sagesse
Le maître de la folie
Le maître de la science
Le maître de l'art
Le maître de la guerre
Le maître de la paix



absolu sur un autre être

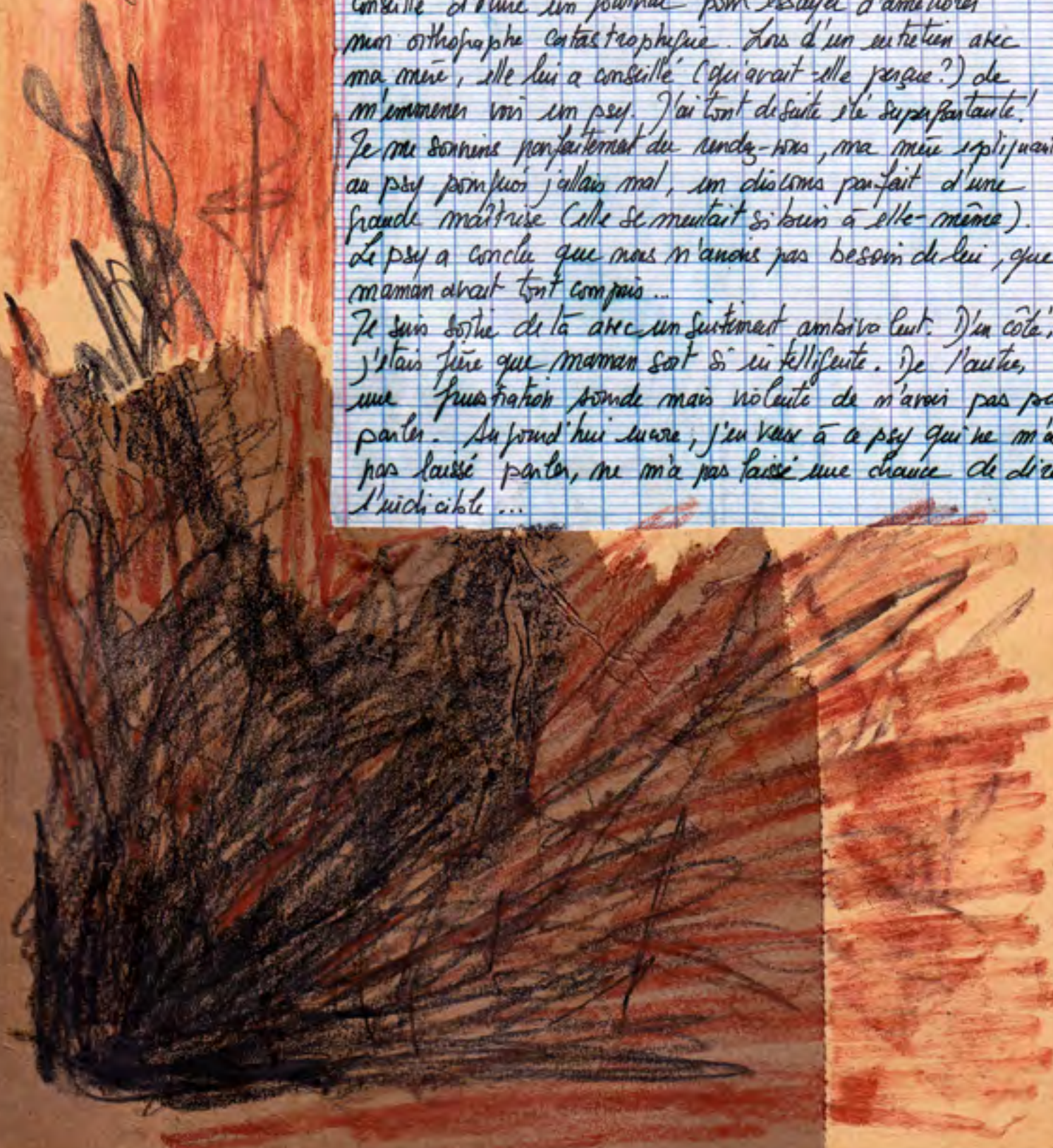


NON! c'est l'interdit et la tentation du pouvoir

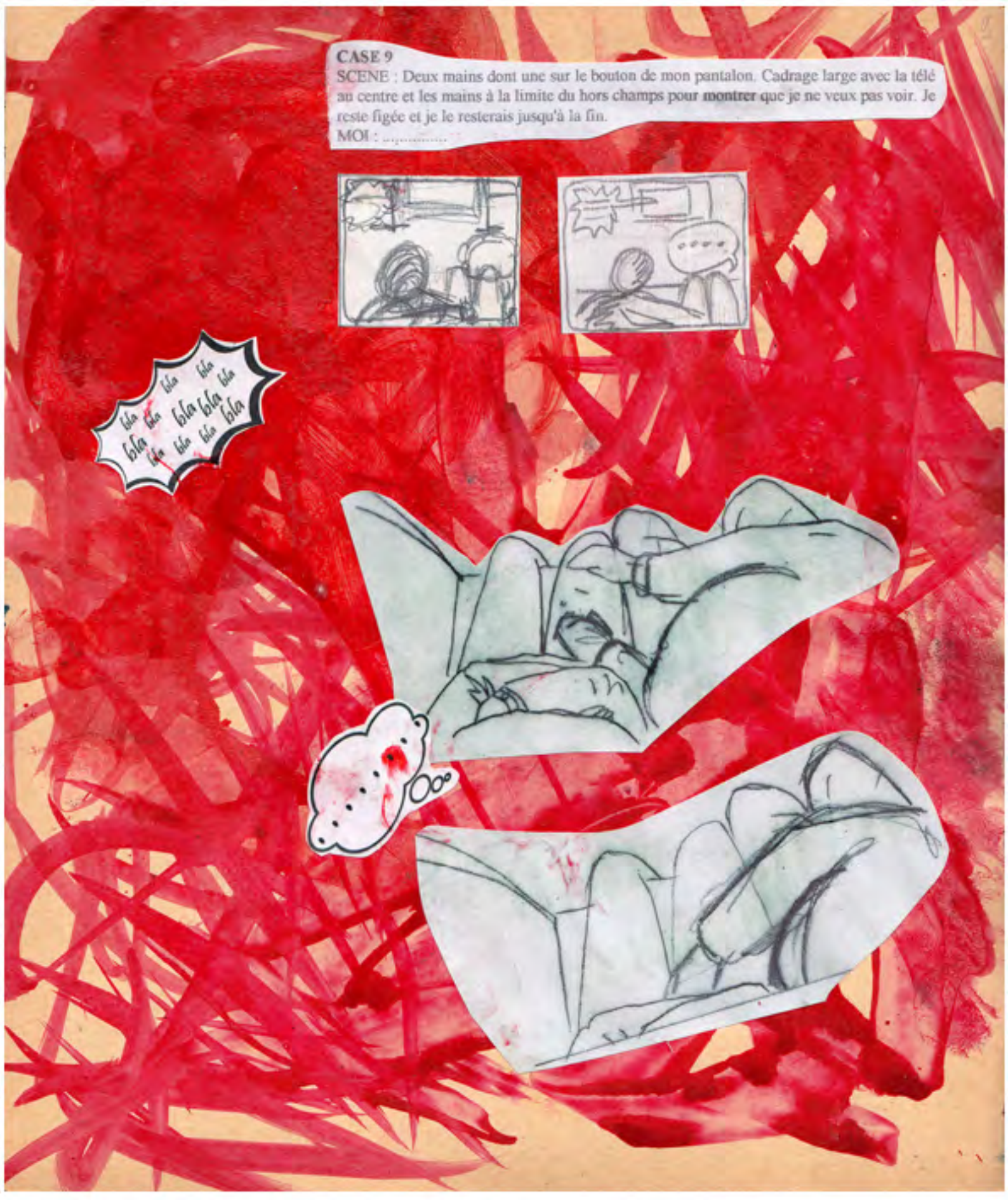
CASE 8
SCENE : même image, la main s'est approchée. Tension, peur, je suis bloquée sur place.



Lorsque j'étais en classe de 5^e, j'avais une prof de français que j'aimais beaucoup. C'est elle qui m'avait gentiment conseillé d'écrire un journal pour essayer d'améliorer mon orthographe catastrophique. Lors d'un entretien avec ma mère, elle lui a conseillé (qui avait-elle pensé?) de m'emmener voir un psy. J'ai tout de suite été super contente! Je me souviens parfaitement du rendez-vous, ma mère expliquant au psy pourquoi j'allais mal, un discours parfait d'une grande maîtresse (elle se mentait si bien à elle-même). Le psy a conclu que nous n'avons pas besoin de lui, que maman avait tout compris... Je suis sortie de là avec un sentiment ambivalent. D'un côté, j'étais fière que maman soit si intelligente. De l'autre, une frustration profonde mais violente de n'avoir pas pu parler. Au fond'hui même, j'en veux à ce psy qui ne m'a pas laissé parler, me m'a pas laissé une chance de dire l'indiscutable...



CASE 9
SCENE : Deux mains dont une sur le bouton de mon pantalon. Cadrage large avec la tête au centre et les mains à la limite du hors champs pour montrer que je ne veux pas voir. Je reste figée et je le resterais jusqu'à la fin.
MOI :





Le temps est un grand maître
il règle les choses
RANCH
Le soleil ni la mort
ne peuvent regarder
fixement
Dès qu'on approche
un être humain
on touche à l'éternité



Mon cœur de son porte de l'air
ne brise pas d'argent
ne montre le jour
Avec toutes les couleurs
On ne meurt que une fois
et c'est pour ni brigitte



Pour la petite fille le
VIOL c'est la mort.

CASE 11
SCENE : Toujours même cadrage. Les deux mains ont ouvert mon pantalon et l'une s'est glissée dans l'ouverture.
MOI : Je Non.....



déchirure

Honte, plaisir,
angoisse, et peur
me serreraient la poitrine

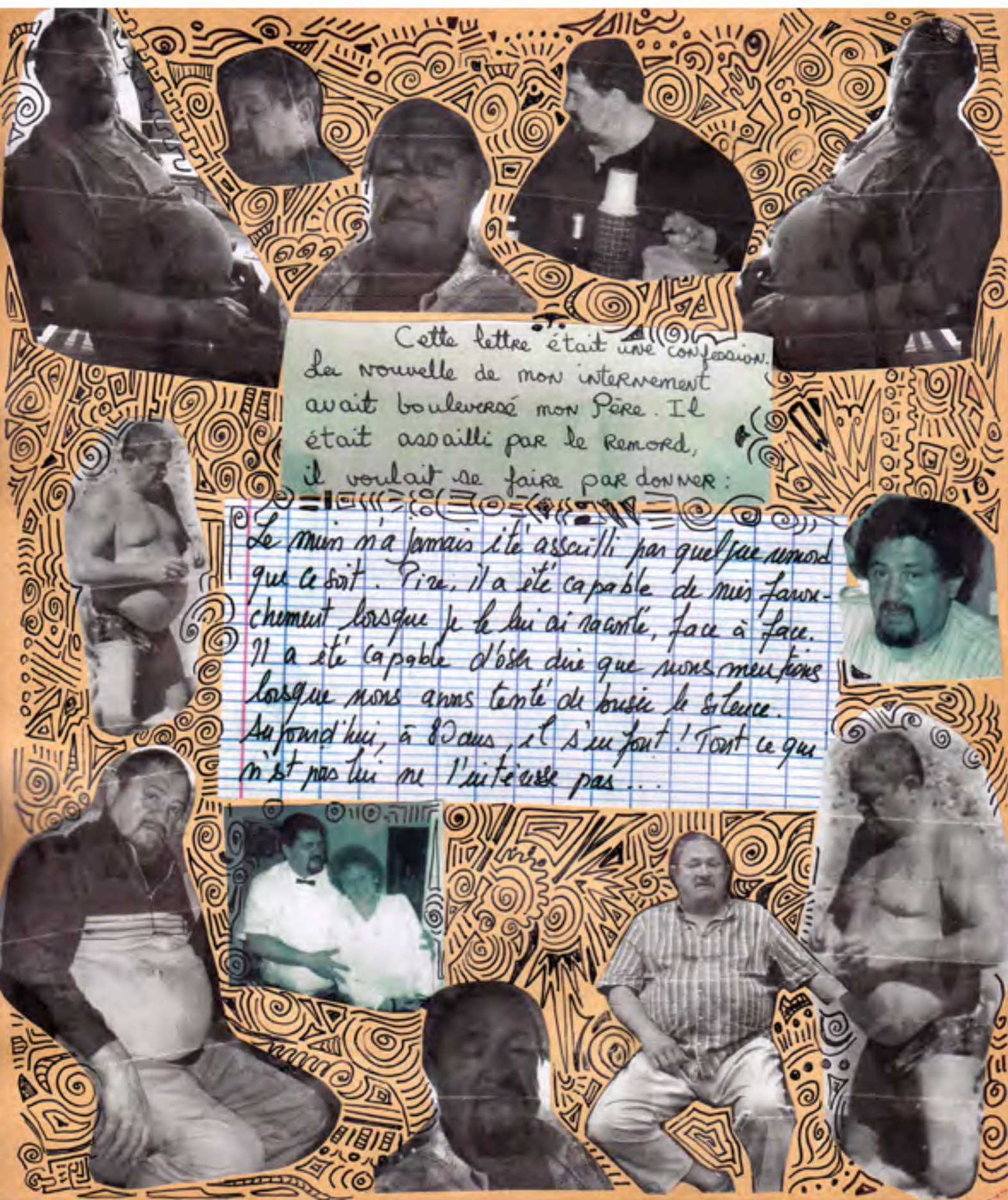
CASE 14
SCENE : même image
LUI : Tu aimes ce que je te fais ?
MOI :



Tu aimes
ce que je te fais ?







CASE 17

SCENE : On repasse en vision extérieure. On me voit de dos, je monte l'escalier 4 à 4.



J'ai écrit ce livre d'abord pour
moi-même, pour tenter de me
délivrer enfin de ce drame
qui a joué un rôle si
déterminant dans ma vie.

Je suis une rescapée de la
mort, j'avais besoin de laisser
la petite fille en moi parler
enfin. Mon texte est le cri
désespéré de la petite fille.

Niki de Saint Phalle

CASE 18

SCENE : Je me jette la tête sur l'oreiller en pleurant.



Solitude. On est très seule avec un secret pareil. Je pris l'habitude de survivre et d'assumer

« Le sujet se vit comme ayant été abandonné par le langage, c'est-à-dire par ce qui fait l'être de l'homme. Il traduit cette expérience indicible comme un abandon par l'ensemble des humains, mêlé d'un sentiment de honte devant sa déshumanisation. »

Je ne dis rien du viol à personne. Mon silence était une stratégie de survie.

Le silence me sauvait mais en même temps il était désastreux pour moi car il m'isolait tragiquement du monde des adultes.

L'oubli me protégeait d'une vérité insupportable.

CASE 19
SCENE : Moi en position foetale dans mon lit . Bulle de pensée vide pour signifier le vide de ma tête.



Au-delà de l'ucaste, il y a mes 2 parents.
C'est fou de dire que ses parents sont un
problème!

Ils sont toujours vivant, on passe.

Maman, 82 ans, Alzheimer depuis
quelques années, n'est plus qu'une lijuve
qui profane. Elle n'est plus capable de
rien mais sait encore très bien le faire
Comprendre que ta présence la fait chier!

Papa, 80 ans, et toujours aussi péhible.

Et solenté jusqu'à l'os, ne parlant que de
lui jusqu'à nous raconter comment il a
fait caca et la fualité de sa merde.

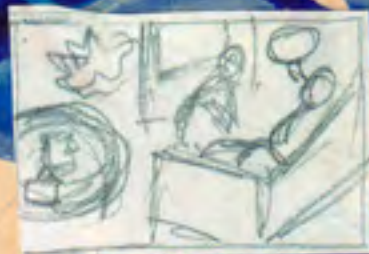
Ne supportant pas la moindre contradiction,
éclatant soudain un peu moins

humoristique (le capis me suis plus)
mais toujours autant capricieux.

CASE 20

SCENE : retour dans le salon. Maman vient embrasser papa toujours sur le canapé.

LUI : Alors chéri, ça a marché la réunion ?



l'un pour l'autre leur visage de lumière. Les voitures légères, trop chargées, versent dans les fossés; routes sans fin apparaissent lugubres; aux haltes on du mal à pouvoir se procurer un peu de lait, lequel ils versent l'eau d'un samovar de métal, rochers à demi glacés, les femmes de char, plein d'air derrière les voitures de char, ne peuvent de ne pouvoir subir plus le froid.

thilde, muette et terroris

ne pense qu'à Paris

ives. Les cendres de

Sainte-Hélène

et

de

de

de

de

de

de

de

de

de

de

de

de

de

de

de

de

de

de

de

de

de

de

de

de

de

de

de

de

de

de

de

de

de

de

de

de

de

de

de

de

de

de

de

de

de

de

de

de

de

de

de

de

de

de

de

de

de

de

de

de

de

de

de

de

de

Florence Burgat, Ahimsa. Violence et non-violence envers les animaux en Inde, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2014.



Chapitre 3

Sinon aux traites chiens matins,
Qui m'ont fait chuis dunes crostes
Maschies mains sours et mains matins,
Qu'ores je ne crains pas trois crotes
Je ferre pour eulx jecty et notes;
Je ne puis, car je suis assis.
Au fort, pour éviter notes,
Je me a toute sens mercis.

Chant d'automne

91

Bientôt nous plongeons dans les froides ténèbres
Adieu, vive clarté de nos étés aux vents!
J'entends déjà tomber avec des chocs fermés
Le bois retentissant sur le pavé des coeurs.
Tout d'hiver va sentir dans mon être, colère,
Haine, fureurs, honte, la honte des stériles,
Et, comme le soleil dans son enfer polaire,
Mon cœur sera plus qu'un bloc rouge et glacié.
J'écoute en frémissant chaque bûche qui tombe;
L'échafaud de son bâtit n'a pas d'écho plus sourd.
Mon esprit est pareil à la tour qui succombe
Sous les coups du hâle infatigable et lourd.
Il me semble, parce que ce choc monotone
M'en cloue en grande hâte un cercueil sur le pas
Pour qui? C'était hier l'été, voici l'automne!
Le bruit mystérieux sonne un départ.

CASE 1 (seulement du texte)

PREAMBULE : C'est bientôt la fin de l'année. J'ai de plus en plus de mal à l'école. J'aime plus y aller. J'aime plus travailler. J'ai plus envie de jouer avec mes petites soeurs, elles sont trop bêtes. Mes grandes soeurs ne veulent pas de moi, elles disent que je suis trop chiant et que je suis la préférée des parents. J'ai pas envie d'être la préférée. Je me méfie de papa. Je me débrouille pour plus me retrouver seule avec lui.

CASE 2

SCENE : La cuisine de la maison. Image chaude, confort, sécurité, tranquillité. Maman prépare le repas du soir en chantonnant.

MOI, je ne suis pas encore dans la pièce : Maman, j'ai faim, qu'est-ce que tu fais à manger ce soir ?



Maman, j'ai faim!
Qu'est-ce que tu fais
à manger ce soir?



CASE 3

SCENE : même scène, maman n'a pas bougé. Je suis en train de me couper une tranche de pain.

MAMAN : Tu ne devrais pas manger du pain, on va bientôt se mettre à table.

MOI : mais j'ai faim moi.

MAMAN : t'as toujours faim, tu manges trop en ce moment.



Tu ne devrais pas manger
on va bientôt se mettre à table

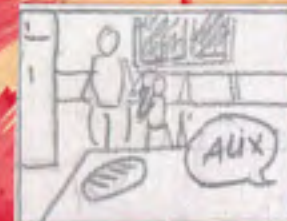
T'as toujours faim!
tu manges trop en ce moment !

Mais j'ai
faim moi !



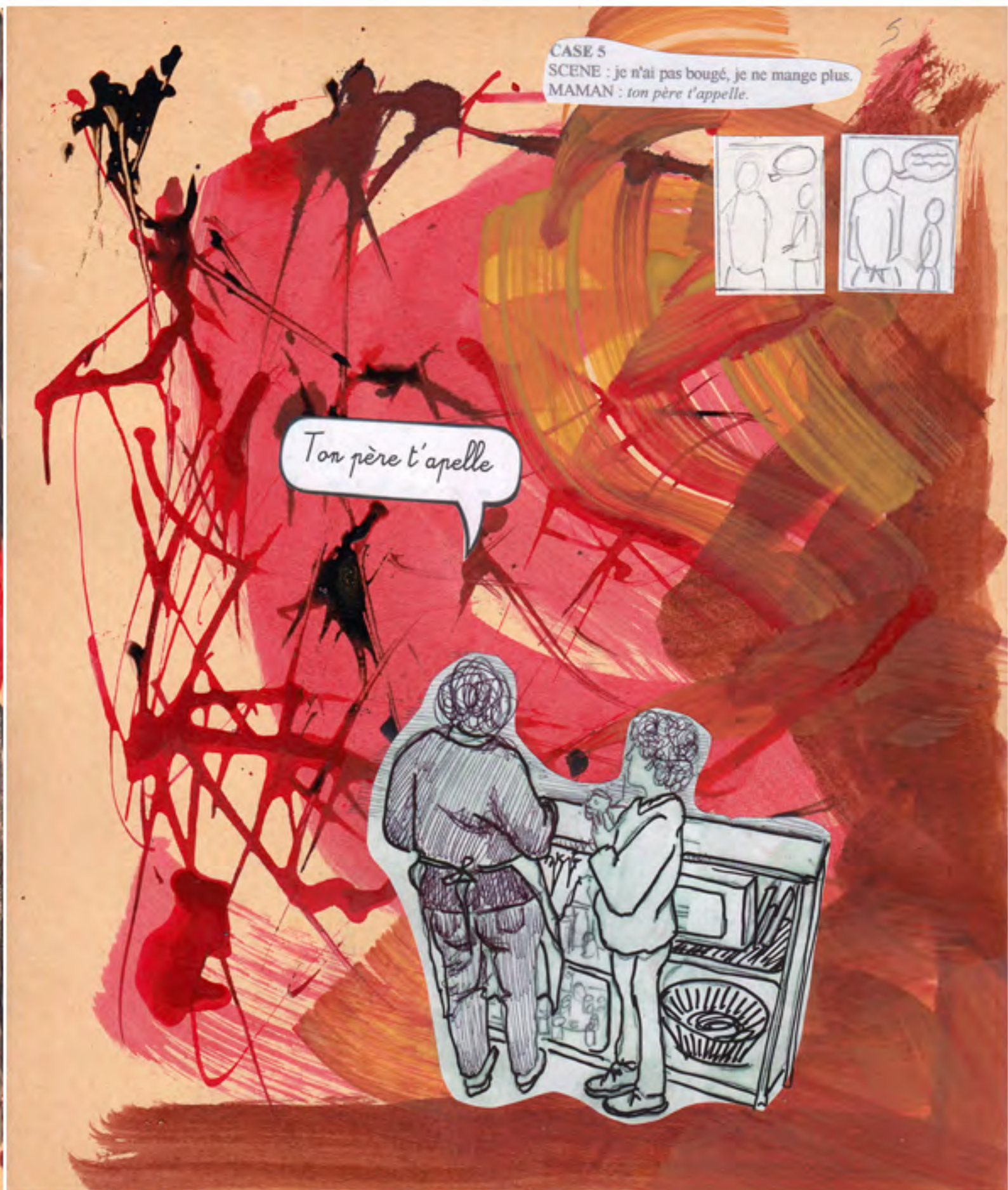
Si chez l'adulte, la psyché est marquée par la crainte de son annihilation totale lors d'un événement traumatogène, chez l'enfant, elle sera affectée par le sentiment de vulnérabilité totale face à une agression violente, sexuelle ou non.

CASE 4
SCENE : Maman face à la cuisinière, moi près d'elle mangeant mon pain et la regardant faire.
BULLE qui vient de l'extérieur : ALIX



Alix !!!!





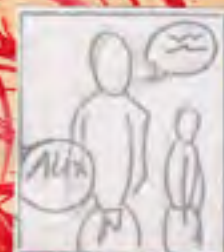


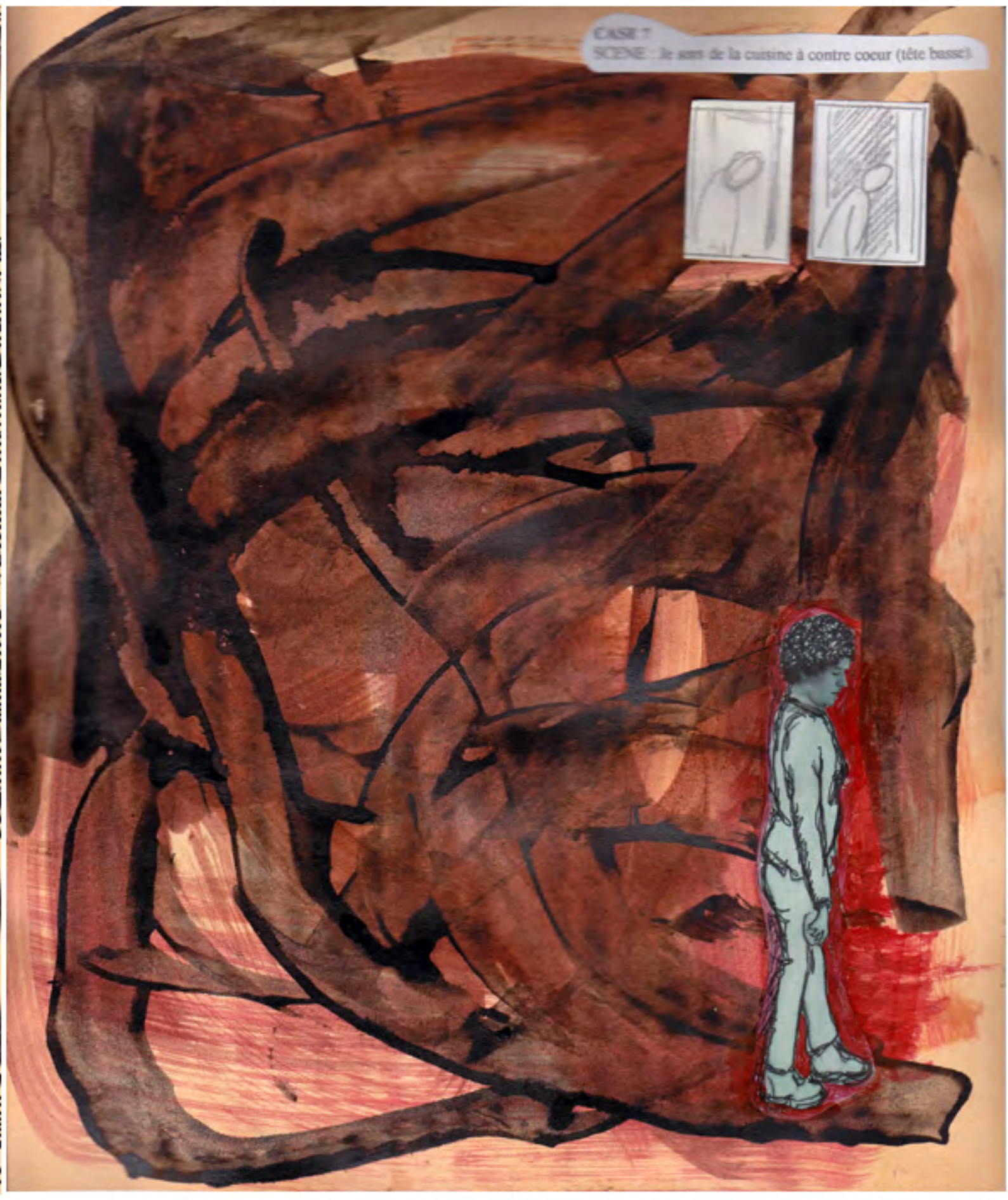
CASE 6

SCENE : Je me suis légèrement rapprochée de maman, je reste figée

BULLE qui vient de l'extérieur : ALIX !!

MAMAN : Allez, vas-y, ton père t'appelle.









CASE 9

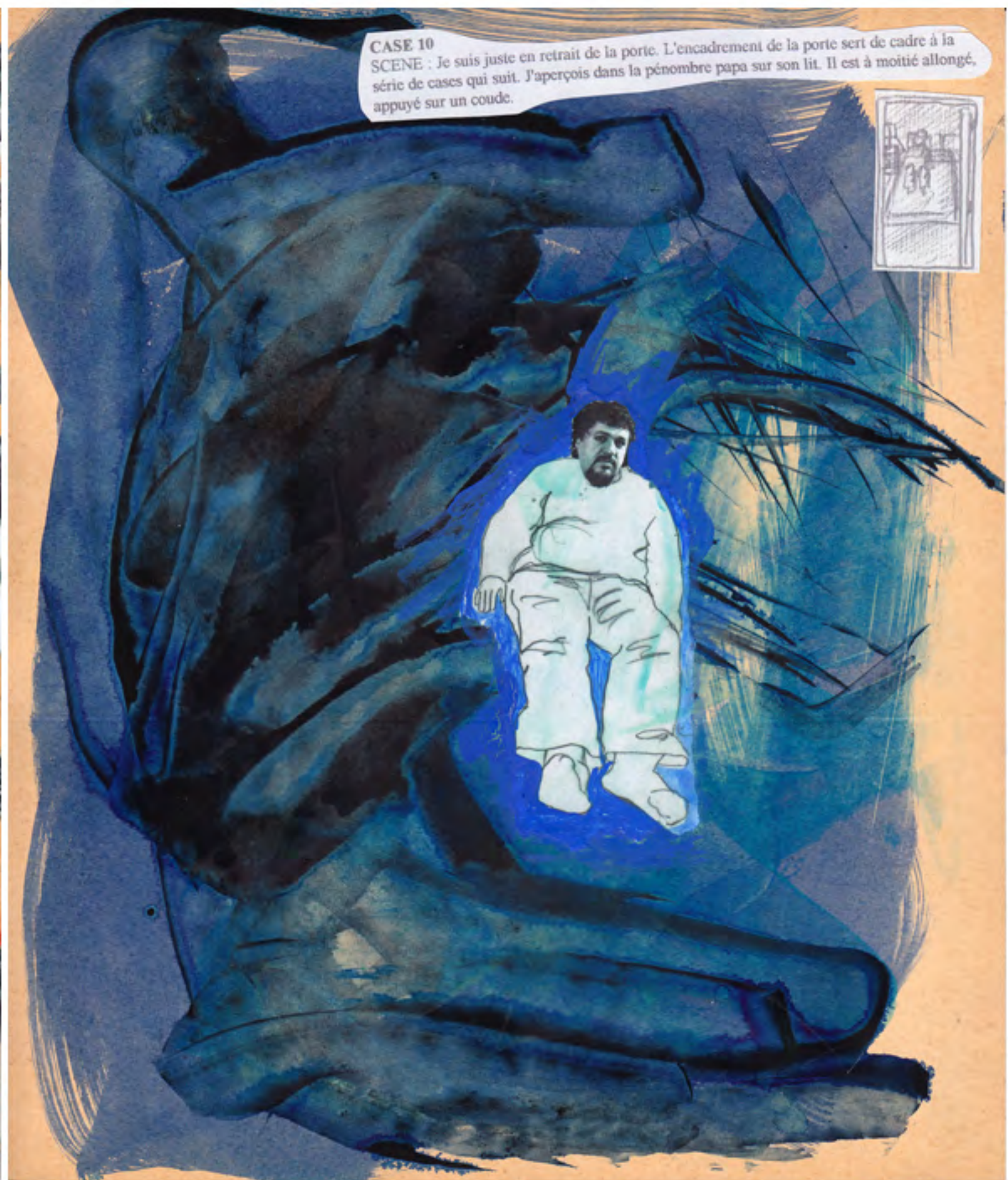
SCENE : Vue du couloir d'en haut avec la porte de la chambre ouverte au fond comme un grand trou noir. La porte paraît très loin.
Je choisis de faire deux cases pour ce cours chemin afin d'allonger le temps et de signifier ainsi combien je rechigne à y aller.





CASE 10

SCENE : Je suis juste en retrait de la porte. L'encadrement de la porte sert de cadre à la série de cases qui suit. J'aperçois dans la pénombre papa sur son lit. Il est à moitié allongé, appuyé sur un coude.



Si un jour est trop
 Et un jour pas
 Et quand on se dit à son aise
 Et qu'on s'ennuie
 J'ai une
 Et quand on se dit
 Ça va et ça va
 Comme j'aime ce qui est sûr
 La vie est l'attente de la mort
 Je voudrais à tout moment que je sois
 Et le faire aller qui le dit
 La condition de l'été, c'est de se dire
 Quand on marche dans la pluie
 Qu'on est peut-être l'un des
 Et quand on se dit
 Qui n'importe pas
 Et quand on se dit
 Comme je ne
 Mais par esprit de la terre aux cieux



Un homme digne de ce nom ne fuit jamais
 Fuir, c'est bon pour un robinet.
 Boris Vian



CASE 11
 SCENE : Même image, je n'ai pas bougé, je ne veux pas rentrer dans la chambre.
 LUI : viens !





CASE 12
SCENE : Même scène. Bulle venant de l'extérieur, maman chantonne une chanson de Barbara qui parle d'amour.



25 rue de la Grange-aux-Lois
Je m'en souviens du rendez-vous
Et j'ai gravé dans ma mémoire
Cette chambre au fond d'un couloir

Je serais

remarquer que je fais d'une esdrine franchise, et il m'y a pas si longtemps je n'aurais jamais osé te dire ces choses humilées au fond de moi-même et j'aurais honte de moi. Maintenant j'aimerais bien que quelqu'un te lise et pour savoir toutes les saloperies que tu m'as fait (car je ne raconte pas tout) et je rendrais l'émergence la plus possible, et qu'il ai des remarques, car je crois que c'est la pire des choses. comme sentirait intérieures. Quand je me rappelle tous ça, j'ai presque de la haine pour lui. Il m'y a pas si longtemps, et m'a proposé de reconstruire, mais je n'ai pas voulu, car depuis que je suis sorti avec des gorges, je me rends compte contre ça.

CASE 13

SCENE : Même scène, mais ce coup ci, il tend un bras vers moi. Mes yeux se sont habitués à la pénombre et je vois qu'il est tout débraillé.

LUI : viens !

Viens !!











aperte tous les
cotés et s
room il est
suis main
au homme
el se pose d
lus étaique
cette l'anne
dard pas la
plus il ne l
comme ça car
ex). Je me rap
dredi soir, m
arants d'ébure
bélé. Les soeu
cl'g avait un
ent can. Je se
ore pas me re
fère et se lui
n'aras tu

Il m'est de par
avent. J'ai noté
souvent. Je ven
un me action
chais. Je ne pa
es en l'enfer. Au
sages pour ne l
de beaux saues
en son la mer
s bien de momen
de ce que j'ai dit
ai qu'une me
et solit comme les
des souvenirs, on
me man par se
et très bien que
leur peur. J'ai
m d'obj, si dia
ment. Les dis as
ances, et aller sur
s mais de moi s
us peut o he en pe
nost. Je me suis
gestion au point h
un, ly les par ex
s. Plus réction
isagies - pour
quelles notes -
quo a mo b lene
me
ait pas moi -
guz parle de

quelque temp
commen ce en le
n, ou il a u
abandonner. J'ai
en sommea ben
marquer ton
is elle a conti
comme parce qu
es difficile. J'en
ntun - Depuis
na remes en
Bahut - Je pou
elleur endroia
a clissive - a
Avril - Je suis
n'y a rien de
ous. on venat
Le ressentant
en ta que je sau
tagne, j'ne p
n place pas luti
as plus domage
Je l'ava term
mes. Revend

otolipi de vore
pers - et pu'il
n'y a rien de
ut, que cette cete
pointain para
ie, si elle veux
un clash, que
discussions, ant
de robe plain
leurs falke.
in Maman jui
ri elle est a
elle se boune
est l'uta porto le
n'y a que papo
lui pleut,
impueslent.
roto, elles
ent de
te fest.



CASE 17
SCENE: Cadre de la porte de la cuisine, je vois maman toujours affairée qui chantonne encore.

Il pleut sur Nantes
Et je me souviens
Le ciel de Nantes
Rend mon coeur chagrin



Maman boit à cause de papa. Elle me raconte tous les coups qu'il lui fait. Même ses copines se plaignent de lui. Elles arrêtent pas de dire que y a plus de mecs. Que les hommes sont vicieux, lâches, menteurs. J'aime pas voir Maman comme ça. Pendant les fêtes encore je m'en fou, mais tous les soirs quand elle est pêtée, elle devient mielleuse, elle raconte que des trucs chiants. Elle me bassine comme ça jusqu'à pas d'heure et le lendemain j'ai la tête dans le cul.

Je me souviens de la fois où j'avais besoin du chèque mensuel pour mon ticket de carte Orange. Je me levais le lendemain à cinq heures et demi. Elle m'a tenu la gauche jusqu'à minuit et m'a fait le chèque complètement bonifié. Au comptoir de la RHP le lendemain matin, l'employé m'a refusé le chèque parce qu'il était trop mal écrit.



CASE 18

SCENE : Même image qu'au début. Maman est toujours devant le fourneau, je suis encore plus près d'elle. Je me réfugie contre elle.

MAMAN : qu'est-ce qu'il voulait papa ?

MOI : rien



Qu'est-ce qu'il voulait papa ?

Rien



De: Alixire .
Envoyé: samedi 2 mars 2019 00:40
À: 'Jean Loup Colmant'
Objet: Bannir ...
Pièces jointes: Inceste Aude et Luce Colmant.pdf

Pourquoi? J'ai envie d'en parler à / sur / je / un - l'an 233
Je ne sais pas où j'en suis.
Cela aurait été pour moi un beau suicide - J'aurais
passé pour les autres comme un accident - C'est finalement
meux ainsi. Pourtant, je n'ai ~~encore~~ aucune trace
de ma suicide - J'en seulement envie de disparaître pour
arrêter la ~~ma~~ machine - Maudit moi - plein de
problèmes - J'arrête de cette rage, je suis bien, pas de
malice - C'est la nature de son essence profonde - Elle
qui impressionne encore les hommes car ils ne la
mature pas - Elle se libère - Et je voulais y aller
moi - Me fondre de l'essence même de la vie - Ne
plus être moi & être plus que matière de la vie pure
Disparaître -
Je ne suis plus rien, je disparaître - C'est ce que j'ai vraiment
envie de perdre - Je ne me défonte pas, je suis plutôt
contente de ce que je suis - J'y suis les sentiments et ma volonté
m'ont fait dériver - Mais je n'ai justement, au fond'hui
plus aucune volonté - Et sans cette volonté je ne suis plus rien -
Je ne veux pas me laisser contrôler par les choses, je préfère
me fondre de la nature - C'est beaucoup plus forte de
dire ça que cet horrible mot suicide. Encore un inventé
par les hommes. Pourtant je ne dévrais pas repter ainsi
la suite des hommes, j'en fais parti - J'y trouve des



Je ne voulais pas t'en parler sachant que ça ne servirait à rien mais tu cherches à nous contacter, donc je vais t'expliquer.
J'ai passé ma vie à essayer d'oublier, à essayer de ne plus souffrir d'avoir un père incestueux.
J'avais tellement besoin d'un père que j'ai tout fait pour oublier le pervers que tu étais, que tu es toujours puisque tu n'as jamais avoué, tu n'as jamais demandé pardon, tu es resté totalement dans le déni.
Tu n'as jamais voulu reconnaître que tu nous avais fait du mal et pourtant, tu nous en a fais et nous en souffrons encore aujourd'hui (j'espère que tu ne te demandes plus pourquoi Anne, Aude et Luce ont rompus avec toi depuis si longtemps).
J'ai 55 ans et je souffre encore. La blessure ne s'est jamais totalement refermée, parfois elle saigne plus que d'autres.
Aujourd'hui, je n'ai plus besoin du père, je raye donc le pervers de ma vie. Je t'ai bloqué sur mes comptes Facebook, sur mon Instagram et sur mon téléphone parce que je ne veux plus de ton intrusion dans mon quotidien ! Je ne veux plus de tes vanes bêtes et méchantes ! Je ne veux plus avoir à me souvenir chaque jour que mon père est un concentré d'égoïsme et un salaud.
Je préfère oublier que j'ai un père.
Nous ne t'avons pas encore banni du groupe « Proche » mais ça ne saurait tarder.
Pour faire bonne mesure, je t'envoie en pièce jointe un texte rédigé par Aude et Luce dans les années 2000. Je t'en conseil la lecture, ça ravive la mémoire.
Pour ma part, pour terminer ce travail de libération du pervers que tu es, je suis en train de travailler sur un livre d'artiste où je raconte, je montre tout ça. Je vais le publier, comme ça, chacun saura quel père j'ai eu.

Alixire

De: Jean Loup Colmant <jeanloup5@gmail.com>
Envoyé: samedi 2 mars 2019 00:51
À: Alix .
Objet: Re: Bannir ...

Bon si ça te fait du bien!

8 mars 2019

Ce livre a été fabriqué à partir de divers éléments.

En 2000, j'ai repris des études d'Arts Plastiques à la fac de Nîmes. Pour mon cours de bédé, j'avais choisi de travailler sur ce sujet. L'époque correspondait à mon travail avec un psy. Le premier semestre, j'ai fait le script, découpage, storyboard (si on peut appeler ça comme ça). Le deuxième semestre, j'ai été incapable, malgré tout mes efforts (moult croquis, photos documentaires, recherches diverses) de réaliser les dessins. J'ai longtemps cru que c'était à cause de mon incompetence en la matière sans penser que l'exactitude anatomique n'était absolument pas indispensable. 18 ans après, je me suis rendu compte qu'il m'était surtout impossible de dessiner ça ! J'ai donc pris le parti d'utiliser ce travail tel quel, comme matière première de mon livre.

Lors de mes recherches dans mes archives, j'ai retrouvé un texte écrit à la même époque, à 4 mains par mes petites sœurs. Un texte où elles racontent à 4 voix (2 voix d'enfants, 2 voix de jeunes femmes). J'ai repris des extraits, ceux qui nous sont communs à nous toutes. Je ne leur ai pas demandé la permission, pas envie de les replonger dans cet enfer si elles ont réussi à le dépasser.

J'ai également retrouvé le livre réalisé par Niki de Saint Phalle titré « Mon secret ». Là encore, j'y ai extrait des phrases, mots qui m'ont permis de rebondir sur ma propre histoire.

Mes archives étant riches, j'ai retrouvé un vieux cahier dans lequel je recopiais des aphorismes, des textes, des poèmes que j'aimais particulièrement. Je les ai utilisés, soit directement en copie, soit en les recopiant. J'ai trouvé une police de caractère qui ressemble beaucoup à mon écriture de l'époque, en plus lisible. J'ai également tiré de mes cahiers personnels quelques extraits ...

Pendant la réalisation de ce livre, j'ai envoyé un courriel à mon père pour le prévenir que je rompais définitivement tout contact avec lui et que je réalisais ce livre d'artiste comme une dernière tentative pour m'extraire définitivement de ces entraves.

